

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Et moi, et moi, et moi...

Danièle Courchesne

Volume 33, Number 3, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60959ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

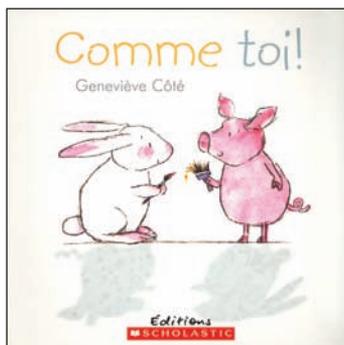
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

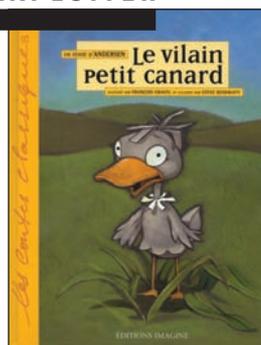
Cite this article

Courchesne, D. (2011). Et moi, et moi, et moi.... *Lurelu*, 33(3), 85–86.



Et moi, et moi, et moi...

Danièle Courchesne



La construction de son identité personnelle s'amorce dès le plus jeune âge et s'échelonne souvent sur toute une vie. Cette question délicate se discute en famille, entre amis ou parfois avec son psy... Les jeunes héros de la littérature jeunesse n'y échappent pas non plus. La lecture de ces quêtes «introspectives» permet un changement d'angle dans la réflexion des jeunes. On ne parle pas ici de la période de l'adolescence, mais des premières années à l'école. Voici donc une invitation à venir rencontrer et découvrir ces héros. Commençons par les albums *Comme toi!*, de Geneviève Côté, Éd. Scholastic, 2009; *Nom de nom!*, Pierrette Dubé, ill. Dominique Jolin, Bayard Canada Livres, 2009; *Moi, je m'aime!*, Karen Beaumont, Éd. Scholastic, 2006; *Le vilain petit canard*, raconté par François Gravel, ill. Steve Beshwaty, Éd. Imagine, 2005; *Les fantaisies d'Adèle*, Robert Munsch, ill. Michael Martchenko, Éd. Scholastic, 2002; et *Les sœurs Taupe et la bonne question*, Roslyn Schwartz, Éd. Les 400 coups, 2002.

Du côté des miniromans, il y a *Le chevalier et le dragon*, Mélissa Ancill, Soulières éditeur, 2009; *Un chat nommé Victor*, Denis Vézina, Soulières éditeur, 2009; *Victor et Victor*, Denis Vézina, Soulières éditeur, 2007; *Marie Solitude*, Nathalie Ferraris, Soulières éditeur, 2005; et *Journal d'un petit héros*, Nancy Montour, Éd. Dominique et compagnie, 2006.

Qui suis-je?

Question centrale à la définition de soi, les héros de ce corpus y répondent de plusieurs manières. Cette «crise» identitaire s'actualise différemment d'un personnage à l'autre, comme dans la vraie vie. Si la fillette créée par Karen Beaumont (*Moi, je m'aime!*) clame haut et fort qu'elle s'aime comme elle est, certains se cherchent tout au long du récit, d'autres perdent leur estime personnelle au fil des années et, finalement,

quelques-uns, au contraire, se connaissent très bien, mais éprouvent des difficultés à se faire accepter tels qu'ils sont. Comme vous le constatez, tous les cas de figure sont représentés. Néanmoins, l'optimisme est de mise et toutes ces recherches se terminent dans l'allégresse!

Je me cherche

Plusieurs raisons déclenchent la recherche de son identité. L'ignorance de son «moi profond» semble être un facteur assez important dans ce corpus. Par exemple, le chat Victor regrette amèrement d'avoir choisi d'«être moi» pour sa dernière vie. Il ne sait pas en quoi être lui-même pourrait lui procurer une belle vie. Il ressasse perpétuellement le même discours à tout le monde au sujet de ce mauvais choix et à quel point il épatait la galerie dans ses autres vies. Quant au petit garçon Victor (*Victor et Victor*), la perte de son statut de plus grand braillard le désarçonne et amorce une quête impossible vers la perfection.

Il y a bien sûr le sentiment d'être incompris. Cette incompréhension va jusqu'au rejet, comme pour le vilain petit canard. S'il sait dans son for intérieur qu'il est différent, il ne comprend pas pourquoi les autres le rejettent. Il vit alors une quête douloureuse pour trouver quelqu'un qui l'acceptera comme il est. Quant au chevalier Étienne, il refuse l'avenir qu'on lui impose, tout comme le dragon qu'il rencontrera au cours de sa fuite. Ils se sentent eux aussi incompris, mais pour d'autres raisons. On les oblige à devenir chevalier ou dragon alors qu'ils aimeraient chanter comme un troubadour ou tout simplement ne pas cracher de feu...

Quant aux sœurs Taupe, elles se demandent tout simplement qui elles sont. Idem pour les deux protagonistes dans *Comme toi!*. Pas d'anxiété, personne ne se morfond, la solution est vite trouvée dans la joie et la légèreté.

Je me trouve...

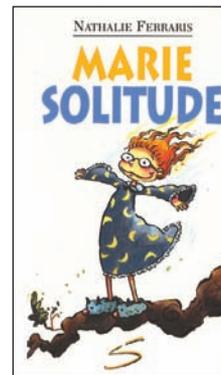
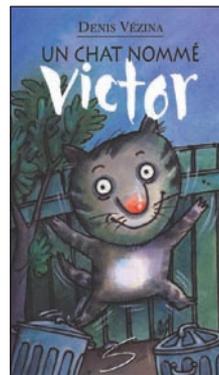
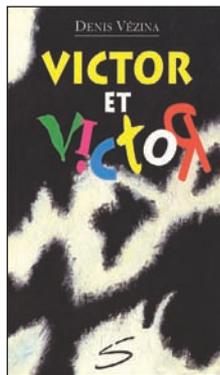
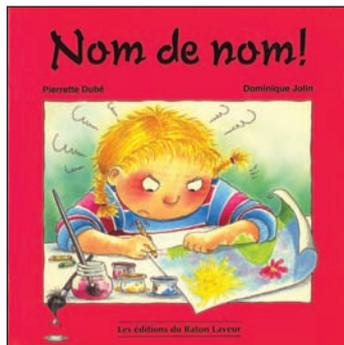
Le hasard et l'amitié représentent les deux grandes tendances pour régler les problèmes existentiels de l'enfance. Le regard de l'autre joue un rôle prépondérant dans l'acceptation et l'actualisation de son «moi profond». Le vilain petit canard connaîtra la réponse à sa quête au hasard d'une rencontre avec un groupe de cygnes qui, eux, le reconnaîtront comme un des leurs. Même constat pour le chevalier et son ami le dragon : dans leur fuite pour quitter un avenir dont ils ne veulent pas, ils se rendent compte, au fil des événements, qu'ils sont profondément chevalier et dragon. Ils se reconnaissent mutuellement comme tels.

La comparaison semble aussi un moyen efficace pour se définir. Ainsi, les sœurs Taupe trouvent vite une solution à leur problème existentiel en se comparant avec tout ce qui vit autour d'elles. En constatant tout ce qu'elles ne sont pas, elles arrivent à mieux se connaître. Le cochon et le lapin de *Comme toi!* utilisent en quelque sorte le même stratagème. En voulant devenir l'autre, ils s'avouent mutuellement qu'ils se préfèrent lorsqu'ils sont eux-mêmes.

Je m'aime un peu, beaucoup, à la folie...

Trois fillettes possèdent une excellente estime de soi. Ce sont les autres la source de leurs problèmes! Marie (*Marie Solitude*) se fait imposer des activités pour socialiser avec son entourage alors qu'elle se trouve très bien seule; Adèle (*Les fantaisies d'Adèle*) désire se démarquer, mais tous la copient à qui mieux mieux. Ici aussi, nos héroïnes réussissent à se faire accepter telles qu'elles sont. Adèle déjoue tout le monde et parvient à se distinguer. Pour Marie, en l'acceptant comme elle est, ses parents lui permettent de se «socialiser» à sa manière.

Finalement, l'héroïne de *Moi, je m'aime!* nous confie qu'elle s'aime sous toutes les coutures. C'est une ode à l'estime de soi.



Je ne m'aime pas beaucoup...

Dans cette catégorie, on retrouve Léonard (*Journal d'un petit héros*) et Marie-Soleil (*Nom de nom!*) qui souriaient à la vie dans leur petite enfance, mais la venue de l'école a malmené une part d'eux. Pour l'un, sa lenteur à l'école crée un sentiment d'incompétence qui à son tour cause l'impression de ne plus être aimé par sa famille. Finalement, le pauvre Léonard se perd de vue et croit qu'il ne vaut rien.

Même parcours pour Marie-Soleil. Cette évolution se fait à travers son nom dont elle est très fière au début mais qu'elle voudrait découper en petits morceaux rendue en deuxième année. Dans les deux cas, nos héros se réconcilient avec leurs prétendus travers et nous avons même droit à un revirement : ce qui était un défaut devient une qualité.

Amorce

Pour entamer cette réflexion sur notre moi, *Nom de nom!* est une entrée en matière humoristique et efficace. On parle de nos noms, de leur origine. «Qui a décidé de votre nom? Papa, maman, quelqu'un d'autre? Est-ce que vous aimez votre prénom ou pas? Pourquoi?»

Écriture

Le récit du petit garçon Victor (*Victor et Victor*) se termine par une invitation à écrire à son tour un abécédaire sur la façon d'être soi et comment le demeurer. Vos élèves pourraient facilement répondre à cette invitation; à la fin, chacun nous lit ses meilleures pages.

Vous trouvez cet exercice un peu long? Imiter alors le chat Victor. Par quels adjectifs les enfants décriraient-ils leur vie jusqu'à présent? Si un seul ne suffit pas, prenez-en deux et les enfants expliqueraient les raisons de leurs choix. On pourrait aussi

les inviter à imiter le chat Victor en écrivant un court texte sur ce qu'ils veulent faire de leur vie (p. 60).

Vous pourriez aussi suivre l'exemple de *Comme toi!* et demander aux jeunes d'écrire à qui ils aimeraient ressembler, ce qu'ils auraient et ce qu'ils feraient s'ils étaient cette personne : «j'aurais»... «je ferais»... etc.

Lecture

Comparez le vilain petit canard et Léonard (*Le journal...*). En quoi se ressemblent-ils? En quoi sont-ils différents? Qu'est-ce que la jeune héroïne de *Moi, je m'aime!* pourrait leur conseiller?

Invitez vos enfants à lire d'autres versions du conte *Le vilain petit canard*. Se concluent-elles toutes par la même morale à la fin? Les jeunes choisissent ensuite leur version préférée et expliquent les raisons de ce choix.

Oral

Souvent, les enfants vous le diront, la cour d'école et la chambre des amis sont de bons endroits pour parler de leurs problèmes. Organisez une période pyjama où les enfants joueront le rôle des différents personnages de ce corpus. Ils se rencontrent à deux ou à trois et se confient leurs problèmes, se conseillent mutuellement, selon l'expérience de chacun (d'après le livre dont sont tirés ces personnages).

Proposez-leur de présenter aux autres comment ils ont découvert qu'ils étaient bons en... (décrire une aptitude) sous forme de récit d'aventures en s'inspirant de *Le chevalier et le dragon*.

Éthique

Les questions morales sont au cœur des récits de ce corpus. Le choix des questionnements est donc vaste. Par exemple, animez une discussion sur les différences entre les

personnes : «Est-ce que les différences nous dérangent et pourquoi? Quelles importances doit-on accorder aux différences physiques?» Plusieurs récits de ce corpus placent cette question au cœur de la problématique de l'acceptation (*Marie Solitude*, *Le vilain petit canard*, *Comme toi!*, etc.). Est-ce qu'on connaît de vilains petits canards et comment pourrait-on les aider? À travers nos différences, est-ce qu'on peut arriver à se définir comme le font les sœurs Taupe?

Pour le jeune Victor, l'idéal dans la vie, c'est d'être parfait. Réfléchissez à la question de la perfection. Est-ce vraiment nécessaire? Est-ce que les adultes sont parfaits (p. 41)? Pour le chat Victor, il faut être soi pour être heureux (p. 58-59). Qu'est-ce que cela signifie être soi et est-ce qu'il a raison de dire cela? Et la mode dans tout cela (*Les fantaisies d'Adèle*)? Est-ce que c'est important de se démarquer? De suivre la mode ou de copier certaines personnes qu'on admire?

À la suite de la lecture du *Chevalier...*, demandez aux enfants s'ils connaissent bien leurs qualités et leurs défauts. De quelle qualité sont-ils le plus fiers? Pourquoi?

On aborde aussi la question de la solitude avec Marie (*Marie Solitude*). Qu'est-ce que la solitude? Définissez avec les enfants ce qu'est cet état. Discutez de ce qu'on aime faire lorsqu'on est seul, etc.

Arts

Dans *Comme toi!*, le lapin et le cochon peignent une toile moyennement abstraite. Trouvez ensemble en quoi chacune de ces toiles dépeint son auteur. Invitez-les ensuite à peindre une toile qui parlerait d'eux, à la manière du lapin et du cochon. Ou alors, faites une recherche sur les artistes qui ont fait des autoportraits et demandez aux enfants de se peindre à la manière de leur peintre préféré.